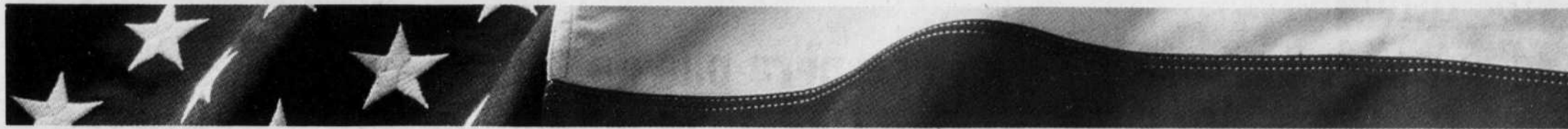


LE MONDE



ÉLECTIONS AMÉRICAINES



Barack Obama lors d'une rencontre hier à Raleigh, en Caroline du Nord.

Au cas où Obama serait élu

Les patrons américains réajustent leur tir

La répartition des dons aux candidats a été revue cette année

SYLVAIN CYPEL

New York — Si même l'industrie pharmaceutique s'y met, c'est que l'enjeu est grave. Depuis 25 ans, elle était, avec l'industrie pétrolière, un pilier du financement républicain. Elle avait contribué près de trois fois plus au financement de la campagne de George Bush contre Al Gore en 2000; et encore deux fois plus en 2004, lorsqu'il affronta John Kerry. Or cette fois, la différence est très ténue: 51 % de sa manne va au candidat républicain John McCain, 49 % au démocrate Barack Obama.

Mais il y a plus: cette année, le lobby des compagnies pharmaceutiques, le PhRMA (Pharmaceutical Research & Manufacturers of America), a réparti ses 13,2 millions de dollars alloués aux élections pour le renouvellement de la Chambre des représentants entre trois républicains et... 25 démocrates!

«L'industrie du médicament s'adapte au coup de poing démocrate annoncé», titrait le 24 octobre le *Wall Street Journal*. C'est-à-dire à la possible accession à la présidence d'un homme qui promet une vaste réforme du système de santé et dont le parti dominerait sans conteste la Chambre et le Sénat.

Pour les patrons américains, plus qu'un soutien personnel, financer une campagne est d'abord un pari stratégique qui vise à préserver les intérêts de leur entreprise. Les lobbies, eux, contribuent à promouvoir les intérêts généraux du secteur qui les rémunère.

Généreux donateurs

L'industrie pharmaceutique, par exemple, cherche à éviter ou à limiter un encadrement public du prix des médicaments (du moins des plus courants), aujourd'hui libre. Les grands laboratoires craignent l'attribution de pouvoirs étendus à la FDA, leur autorité publique de contrôle. Ils craignent de voir leurs publicités limitées, ou qu'une nouvelle administration cède à l'exigence des associations de consommateurs de faciliter les plaintes contre les médicaments nocifs ou sans effet.

En contribuant financièrement à une élection, les entrepreneurs se donnent les moyens de rappeler au président ses engagements et de se garantir des défenseurs parmi les élus. Voilà pourquoi tous les secteurs «donnent» aux deux partis: parce qu'il est important d'être bien placé auprès de la formation dominante, mais aussi d'avoir des relais dans l'opposition. Le fonctionnement des institutions américaines, où le parti minoritaire peut empêcher l'adoption d'une loi tant qu'elle

n'obtient pas 60 suffrages (sur 100 membres) au Sénat, fait que détenir un «levier» dans l'opposition est essentiel pour gagner une décision ou l'empêcher.

M. Obama insiste sur le fait que sa campagne refuse l'argent des lobbies. Mais qui rencontrait-il, il y a une semaine, pour un dîner privé chez Robert Wolf, président de la banque UBS aux États-Unis? La dizaine de patrons qui étaient invités dirigeaient des banques ou des *hedge funds*, sauf deux: Leo Corbett, du directeur d'EMI Music, et Orin Kindler, directeur-général de la société pharmaceutique Pfizer. La présence de ce dernier détonnait

aux côtés de représentants de la finance et du spectacle, qui figurent parmi les secteurs les plus généreux en faveur du sénateur démocrate. Grossièrement, on peut dire que les sphères d'activité émergentes sont plutôt «obamistes», celles de la «vieille industrie» plutôt contre. Ainsi, le secteur pétrolier finance M. McCain à 76 %, l'environnement, M. Obama à 92 %.

De nouveaux appuis

Traditionnellement, l'automobile et le transport aérien sont républicains (et leurs syndicats, historiquement puissants, de gros contributeurs démocrates). Cette année, l'énergie, les banques de dépôt, l'assurance, le tabac financent essentiellement les républicains, la téléphonie et la pharmacie aussi, dans une moindre mesure. La finance, le spectacle, les professions juridiques sont favorables à M. Obama, et plus encore l'informatique et Internet. Frères ennemis, Bill Gates (Microsoft) et Eric Schmidt, le PDG de Google, se sont clairement engagés de son côté.

Mais plus que la répartition des mannes, son évolution tendancielle est significative de l'attitude du patronat américain. Dans tous les cas, M. Obama est bénéficiaire. Deux exemples: l'assurance avait versé les deux tiers de ses donations à George Bush en 2004, elle n'en a versé que 55 % à M. McCain. À l'inverse, l'informatique avait réparti sa manne 52 %-48 % en faveur de John Kerry il y a quatre ans, cette année elle privilégie M. Obama à 64 %.

À l'évidence, le patronat américain se prépare à voir entrer le candidat démocrate à la Maison-Blanche. En une période où, après les banques, les constructeurs automobiles appellent l'État au secours — en attendant les compagnies aériennes, la plupart au bord de la faillite —, beaucoup de ses membres commencent à penser que le plan démocrate «étatique» de sortie de crise ne serait pas obligatoirement une catastrophe.

Le Monde

Le chassé-croisé se poursuit

Cap sur la Floride

McCain accuse Obama de «redistributionnisme»

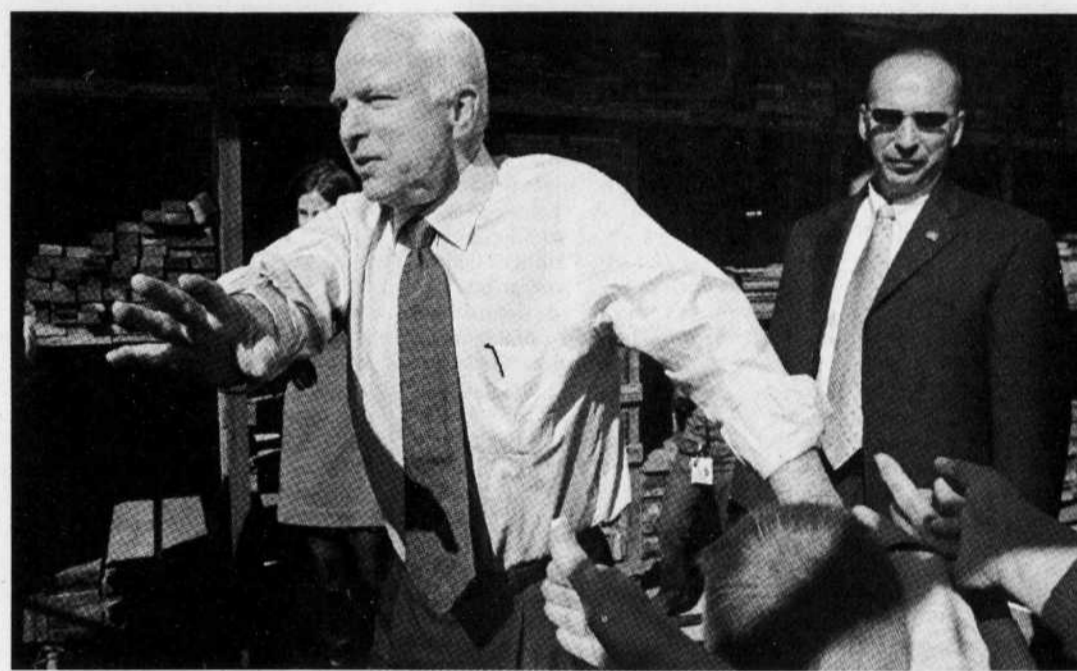
Washington — Les candidats à la Maison-Blanche ont continué hier leur chassé-croisé sur les terres où se jouera l'élection présidentielle du 4 novembre.

Lors d'un rassemblement à Miami, M. McCain a repris son thème de campagne dominant, accusant son adversaire de défendre un programme de «redistribution des richesses» et de vouloir lourdement imposer les petits entrepreneurs. «Le sénateur Obama est candidat pour être le redistributionniste [sic] en chef, je suis candidat pour être commandant en chef. Le sénateur Obama est candidat pour redistribuer la richesse, je veux créer davantage de richesse. Le sénateur Obama est candidat pour punir le succès. Je suis candidat pour que tout le monde puisse connaître le succès», a as-séné M. McCain.

«D'ici la fin de la semaine, M. McCain va m'accuser d'avoir été un agent communiste pour avoir partagé mes jouets au jardin d'enfants», a rétorqué M. Obama en campagne en Caroline du Nord.

«Si le sénateur McCain est élu, 100 millions d'Américains ne bénéficieront pas de baisse d'impôts. [...] Par contre, les 500 plus grosses fortunes du pays obtiendront 700 000 \$US d'avoirs fiscaux et les grandes compagnies pétrolières obtiendront quatre milliards», a dit M. Obama.

«Mon adversaire est inquiet de perdre l'élection. Je suis inquiet pour les Américains qui perdent leur maison, leur emploi et leur épargne. Je suis inquiet pour la classe moyenne. [...] C'est pour cela que je suis



John McCain s'est rendu dans un centre de rénovation à Miami, hier.

candidat à la Maison-Blanche», a dit M. Obama. Le candidat démocrate devait se rendre lui-même ensuite en Floride.

Pour la première fois depuis le début de la campagne, le dernier président démocrate des États-Unis, Bill Clinton est apparu au côté de M. Obama dans un meeting en fin de soirée près d'Orlando.

Le candidat démocrate s'est également invité en soirée dans des millions de foyers à l'occasion de la

diffusion sur les réseaux de CBS, NBC et Fox d'un spot télévisé d'une demi-heure. Par ailleurs, les sondages publiés hier continuent de donner l'avantage à M. Obama.

Le sondage quotidien *Washington Post/ABC News* lui accorde ainsi sept points d'avance (52 % contre 45 %). D'autres sondages sont plus contrastés, le baromètre quotidien de Rasmussen ne donne qu'un avantage de trois points à M. Obama (50 % contre 47 %) tandis que

Zogby lui accorde cinq points d'avance. Le baromètre quotidien de Gallup donne de trois à sept points d'avance à M. Obama selon la méthodologie utilisée.

D'autres sondages portant sur les États clés placent M. Obama en tête dans des États comme la Floride, l'Ohio et la Pennsylvanie.

Agence France-Presse

Gigantesque offensive télévisée

L'infopub de Barack Obama a contraint Fox à retarder de quelques minutes la retransmission du cinquième de la Série mondiale

GUY TAILLEFER

Gigantesque blitz médiatique de la part Barack Obama sur les ondes de grands réseaux américains, hier soir à heure de grande écoute, sous la forme d'une infopub d'une demi-heure. Coté de l'opération: entre trois et six millions de dollars. Le sénateur de l'Illinois bouclait plus tard la soirée en participant à un rassemblement démocrate à Kissimmee, dans le centre de la Floride, en compagnie, pour la première fois, de l'ancien président Bill Clinton.

Thème principal de cette impressionnante offensive télévisée: la crise économique, le mal qu'elle fait à l'Américain moyen, les remèdes que le candidat se propose d'y apporter. Flanqué du drapeau américain, installé très présidentiellement dans une pièce qui ressemble étrangement au bureau oval de la Maison-Blanche, M. Obama affirmait: «On a vu au cours des huit dernières années à quel point les décisions d'un président peuvent avoir un

impact profond sur le cours de l'histoire et la vie des Américains.» Il ajoute un peu plus loin: «On parle des mêmes problèmes depuis des décennies et rien n'est jamais fait pour les résoudre. Au cours des 20 derniers mois, je n'ai cessé de rencontrer des Américains souhaitant des changements réels et durables qui feront une différence dans leur vie.»

On le voit ici en compagnie d'une maman inquiète, là avec un couple de retraités dépassé par la hausse des coûts des soins de santé; ici en bon fils et en père de famille aimant, là en homme politique qui transcende les clivages partisans.

Très bien ficelée, l'infopub démocrate — à cheval sur le documentaire — s'est terminée en entraînant sur la diffusion en direct du discours que prononçait M. Obama hier soir à Orlando devant des partisans: «Je ne serai pas un président parfait, a-t-il déclaré, mais je vous promets d'être toujours honnête [...], d'ouvrir les portes du gouvernement afin que vous puissiez vous impliquer dans l'exercice

de la démocratie américaine...» Il a promis de créer cinq millions d'emplois, de relancer l'industrie de l'automobile, d'en finir avec la guerre d'Irak et d'utiliser les milliards de dollars qui y sont engloutis chaque mois pour construire des écoles et des hôpitaux pour les Américains. A chaud, les commentateurs ont salué la qualité de l'emballage. Mais avaient-ils besoin d'en faire autant, se sont-ils demandés, vu son avance dans les sondages.

M. Obama a le sens de l'histoire: sa docu-publicité était diffusée le jour anniversaire du 29 octobre 1929, le «Mardi noir» qui fut le point de départ de la Grande Dépression. À six jours de la présidentielle, le but de l'exercice était en fait pour lui de présenter ses arguments de clôture au plus grand nombre d'électeurs possibles.

Son message était diffusé simultanément sur les ondes de CBS et NBC (immédiatement après Entertainment Tonight et Wheel of Fortune), Fox, MSNBC, la chaîne en

langue espagnole Univision et deux réseaux câblés dont l'auditoire est noir. Ross Perot, riche candidat indépendant à la présidence en 1992, avait à l'époque utilisé une stratégie médiatique semblable, quoiqu'en beaucoup moins convaincant.

L'infopub avait contraint Fox à retarder de quelques minutes la retransmission du cinquième match de la Série mondiale de baseball entre les Phillies et les Rays de Tampa Bay. Deux équipes qui proviennent par ailleurs d'États, la Pennsylvanie et la Floride, qui sont susceptibles de jouer un rôle décisif dans le scrutin de mardi prochain.

Le camp du candidat républicain John McCain, dont les ressources financières sont autrement plus limitées que celles du démocrate, a dénoncé cette orgie de dépenses électorales. «Personne ne retardera la Série mondiale avec une infopub quand il sera président», a-t-il déclaré à Hershey, en Pennsylvanie.

Le Devoir

AU lendemain de l'élection présidentielle

Qu'est-ce qui attend le Canada ?

ALEXANDRE SHIELDS

Ambassadeur du Canada aux États-Unis pendant six ans, Raymond Chrétien prédit à son tour que, «si la tendance se maintient», le prochain président américain sera le démocrate Barack Obama. Si la chose semble de plus en plus plausible, la forme que prendraient alors les relations canado-américaines demeurent difficile à prévoir, selon lui.

C'est que le premier ministre Stephen Harper est fort différent du sénateur de l'Illinois, le premier étant résolument campé «à droite», tandis que le second est plus généralement situé «au centre gauche». M. Chrétien estime d'ailleurs qu'après le 4 novembre, Ottawa devrait inviter rapidement le futur locataire de la Maison-Blanche, afin de «voir la chimie ou l'absence de chimie entre les deux hommes». La tradition voulait auparavant que le président nouvellement élu effectue de facto sa première visite diplomatique au Canada, une tradition brisée par George W. Bush en 2000.

Si MM. Harper et Obama semblent tout à fait différents l'un de l'autre du point de vue idéologique, M. Chrétien n'en considère pas moins qu'ils ont des traits en commun. «Ils sont notamment de la même génération et ils sont tous les deux intelligents et «articulés». Qui plus est, le destin de leurs deux pays est étroitement lié. À cet effet, M. Chrétien ne craint pas une réouverture de l'Accord de libre-échange nord-américain. «Rouvrir cet accord serait un désastre économique pour nos deux pays», laisse-t-il tomber.

Ottawa pourrait toutefois avoir à «offrir certaines garanties sur des questions d'environnement et de protection des ouvriers américains», surtout dans le cas où le Congrès serait contrôlé par les démocrates, chose très probable. Dans un contexte de récession, ils seraient en effet tentés d'adopter des mesures protectionnistes afin de relancer leur économie, croit-il.

«Premier fournisseur des Américains dans le domaine émergé-

», le Canada a toutefois des cartes dans son jeu, précise celui qui a été l'ambassadeur du pays en France, aux États-Unis, en Belgique, au Mexique et au Congo.

Immenses défis

Tout cela, bien sûr, sera à considérer si Barack Obama devient effectivement le prochain occupant du bureau oval. M. Chrétien, qui est «à tu et à toi» avec le républicain John McCain, considère que le démocrate est en très bonne position.

Mais en cas de victoire, Obama «aura devant lui un ensemble de problèmes quasi insolubles», prédit-il. Les finances publiques sont dans un état «pitoyable», le déficit budgétaire ne cesse de grossir et la crise économique s'annonce longue et douloureuse. Autant de facteurs qui réduisent considérablement sa marge de manœuvre et qui l'obligeront à mettre de côté toute une série de promesses qui ont contribué à faire son succès.

M. Chrétien soutient d'ailleurs

que l'adoption de mesures pour stimuler l'économie sera prioritaire. On parle par exemple du financement d'investissements dans les infrastructures. En matière de santé, un domaine où le candidat démocrate a promis d'agir avec vigueur, il juge difficile d'entrevoir les mesures qui seront proposées. Chose certaine, les 45 millions d'Américains qui n'ont pas d'assurances les attendent avec impatience.

Surtout, le futur *Commander in chief* américain devra travailler fort s'il veut redorer l'image des États-Unis ailleurs dans le monde. Mais il ne faut pas s'attendre à une révolution.

«Barack Obama devrait mettre l'emphase sur la diplomatie, mais il n'y aura pas de changements majeurs dans la conduite de la politique étrangère américaine. C'est toujours à travers le prisme de la sécurité que le président va prendre toutes ses décisions», explique Raymond Chrétien.

Le Devoir

LES SPORTS

HOCKEY

ASSOCIATION DE L'EST

Section Nord-Est					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
Buffalo	6	1	2	29	20 14
Montréal	6	1	1	30	19 13
Boston	5	2	3	27	27 13
Toronto	4	3	3	26	33 11
Ottawa	3	5	1	27	27 7

Section Atlantique					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
N.Y. Rangers	9	2	1	33	23 19
New Jersey	5	2	2	25	24 12
Pittsburgh	5	3	2	25	22 12
Philadelphie	3	3	3	36	34 9
N.Y. Islanders	2	6	0	19	29 4

Section Sud-Est					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
Washington	5	3	1	32	29 11
Caroline	4	2	2	24	25 10
Floride	4	4	0	19	25 8
Tampa Bay	2	3	3	14	20 7
Atlanta	2	5	2	23	34 6

ASSOCIATION DE L'OUEST

Section Centrale					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
Detroit	7	1	1	35	28 15
St. Louis	5	3	0	29	23 10
Nashville	4	4	1	32	35 9
Chicago	3	3	3	27	31 6
Columbus	3	6	0	24	31 6

Section Nord-Ouest					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
Minnesota	6	0	1	23	14 13
Calgary	5	3	1	28	27 11
Colorado	5	4	0	30	27 10
Edmonton	4	3	1	17	23 9
Vancouver	4	5	0	28	29 8

Section Pacifique					
	G	P	DPFBP	BC	Pts
San Jose	8	2	0	33	23 16
Anaheim	5	5	0	29	31 10
Dallas	3	4	2	28	38 8
Los Angeles	3	4	1	25	23 7
Phoenix	3	4	0	15	22 6

Hier
Toronto 6 New Jersey 5 (F)
Minnesota à Dallas
Detroit à Anaheim

Aujourd'hui
Tampa Bay à Buffalo, 19h
Atlanta à N.Y. Rangers, 19h
N.Y. Islanders à Philadelphie, 19h
Ottawa en Floride, 19h30
Edmonton à Nashville, 20h
Montréal au Minnesota, 20h
Caroline à St. Louis, 20h30
Columbus au Colorado, 21h
Boston à Calgary, 21h
Pittsburgh à Phoenix, 22h
Vancouver à Los Angeles, 22h30
Detroit à San Jose, 22h30

Demain
Dallas à Chicago, 20h30
Vancouver à Anaheim, 22h

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section Est						
	G	P	N	PP	PC	PTS
cx-Montréal	11	6	0	596	406	22
x-Winnipeg	7	10	0	401	460	14
é-Toronto	4	13	0	359	582	8
é-Hamilton	3	14	0	411	547	6

Section Ouest						
	G	P	N	PP	PC	PTS
cx-Calgary	12	5	0	554	390	24
x-C.-B.	11	6	0	529	438	22
x-Saskatchewan	11	6	0	455	433	22
x-Edmonton	9	8	0	475	512	18

c - champion de section; é - éliminé d'une place en vue des séries éliminatoires; x - se qualifie en vue des séries éliminatoires

Aujourd'hui
Saskatchewan à Toronto, 19h30

Demain
Montréal à Edmonton, 21h

HOCKEY

Carbonneau ne désespère pas de voir le jeu de puissance du Canadien débloquer

ROBERT LAFLAMME

Guy Carbonneau ne désespère pas de voir le jeu de puissance retrouver son rythme des deux saisons précédentes. Avant hier, le Tricolore venait au 15^e rang de la LNH avec un taux d'efficacité de 17,1 %.

«Ça va bien, a commenté l'entraîneur, avant le départ de l'équipe vers le Minnesota. C'est sûr qu'on voudrait obtenir plus de buts en supériorité numérique, mais les chances de marquer sont là.»

Jusqu'à maintenant, on n'a pas trouvé de successeur à Sheldon Souray et à Mark Streit pour dégainer en provenance de la ligne bleue. Andrei Markov s'était vu désigner le nouveau «canon» du Tricolore en début de saison, mais les résultats tardent à venir.

«On pensait qu'Andrei pouvait s'acquitter de la tâche, et on le pense encore», a soutenu Carbo.

On a mis en veilleuse l'expérience de déplacer le défenseur gaucher au point d'appui droit pendant les attaques à cinq.

«On l'a ramené à sa position naturelle, où il est plus à l'aise», a expliqué l'entraîneur.

Malgré les changements de personnel, le Canadien a conservé le meilleur jeu de puissance de la Ligue nationale ces deux dernières années. L'équipe a conservé un taux d'efficacité de 22,8 % en 2006-07 en misant sur Souray, et maintenu un taux de réussite de 24,2 % en 2007-08 avec la présence de Streit.

Cette saison, l'attaquant Alex Tanguay évolue au point d'appui en compagnie de Markov au sein de la première unité. Il a comme mission d'alimenter le Russe, qui possède un puissant tir mais qui est trop souvent imprécis.

«Je suis confiant que la situation va se replacer. Mardi, on aurait pu marquer quelques buts à la suite de retours de lancers, a souligné Carbonneau. Samedi, on a eu 14 lancers au but en avantage. La saison dernière, on aurait réussi un ou deux buts avec autant de tirs.»

Hamrik devrait jouer

Le Canadien s'est dirigé vers le Minnesota hier, en ne sachant pas si le défenseur Roman Hamrik sera en mesure d'affronter le Wild le lendemain. Le défenseur tchèque a été atteint d'un lancer

à la jambe gauche vers la fin de la rencontre de mardi. Il n'est pas revenu au jeu, la blessure ayant nécessité quelques points de suture.

«J'ai été atteint à un endroit où il n'y avait pas de protection», a confié Hamrik, qui a eu congé d'entraînement hier.

Carbonneau s'est dit optimiste que le vétéran défenseur soit de la partie. «Je ne verrais pas pourquoi il ne jouerait pas», a-t-il répété.

Hier à Dallas contre les Stars, le Wild tentait de demeurer la seule équipe de la LNH à ne pas avoir subi de défaite en temps réglementaire cette saison. L'équipe de l'entraîneur Jacques Lemaire occupe la tête de la section Nord-Ouest de l'Association Ouest.

Carbonneau n'a pas voulu dire s'il va apporter des changements à la formation. Hier, les trois premiers trions n'avaient pas changé. Cinq joueurs se relayaient au sein de la quatrième unité: Maxim Lapierre, Mathieu Dandenault, Steve Bégin, Georges Laraque et Tom Kostopoulos. Carey Price sera devant le filet.

La Presse canadienne

ET PUIS EUH

Avec pas de machines



JEAN DION

C'était donc ça, le truc. Suffisait d'y penser. Une chance qu'il y a la nature pour rappeler de temps à autre à l'humain, ce fat, ce prétentieux, ce persuadé d'être le nombril du monde, que ce n'est pas lui qui chauffe.

Posons le problème, l'un des plus fondamentaux de notre époque: le baseball va trop tard. Les matchs de séries commencent trop tard, en soirée. Or comme au baseball les protagonistes montrent de grandes aptitudes à gossier, enlève son pied de la plaque, se retire de la boîte du frappeur, administre une nouvelle série de signaux, fait une visite au monticule, commande des graines de tournesol, ça fait de longs matchs, et déjà qu'ils commencent tard, ils finissent très tard. Résultat, les enfants, les fans de demain, ne peuvent voir la fin des joutes, qui survient souvent après minuit dans le fuseau horaire de l'Est. Les adultes qui travaillent fort de bon matin, les fans d'aujourd'hui, abandonnent avant que ça soit terminé. En fait, il ne reste que les fans d'hier pour tenir le coup jusqu'au bout, mais comme ils ne suivent plus le baseball par définition, nous voici guère avancés.

En plus, on joue encore dans la dernière semaine d'octobre, ce qui est pas mal tard pour un sport qui, a contrario du football américain viril qui se foute des éléments, ne sort pas de chez lui quand il pleut. Ça donné, samedi-dimanche, un match retardé qui s'est terminé à deux heures moins quart du matin. Et ça donné, lundi, un exercice de quasi-water-polo qu'on a dû interrompre en milieu de sixième manche et qu'on devait reprendre mardi mais on n'a pas pu à cause de la pluie et qu'on devait reprendre hier soir juste après Barack.

(Barack Obama avait acheté, hier soir, du gros temps d'antenne. Une pleine demi-heure sur les grands réseaux, de 20h à 20h30. Quand on a de l'argent, on peut se permettre ce genre de trucs. En fait, Barack est tellement pesant que la direction des ligues majeures a décidé de retarder le début du match de huit minutes. La seule autre fois qu'une telle chose s'est produite dans le merveilleux monde du sportTM professionnel, c'était dans les jours suivant le 11 septembre 2001.)

Mais il ne s'agissait pas d'un véritable début de match puisque celui-ci, on l'a vu, était déjà rendu en sixième manche. Or le vrai, le truc, messieurs dames: pour éviter que ça finisse trop tard pour le populo, on n'a qu'à présenter des portions de match. Hier, trois manches et demie, on pouvait légitimement s'attendre à ce qu'à 22h, grosso modo, l'affaire soit entendue, final bâton, allez, au dodo. Bon, certes, c'est encore un peu tard pour les bambins, mais comme disait le poète paténeté, le rhum ne s'est pas fait en un jour. En plus, cela créerait des suspenses fous, un peu comme dans Virginia.

Si d'ailleurs on n'a eu qu'une portion de joute, c'est parce que le score était égal 2-2. Même si ça n'avait pas été le cas, ça aurait été le cas. Le commissaire du baseball Bud Selig, un monsieur qui fait passer Sarah Palin pour une intellectuelle de choc, avait en effet informé les deux équipes qu'il ne laisserait pas en l'état un match interrompu en raison de la pluie, même si cela va à l'encontre des règlements formels des ligues majeures. (Le commissaire peut cependant se prévaloir en tout temps d'une clause l'autorisant à faire tout ce qui lui chante pour préserver «des meilleurs intérêts du baseball», comme extorquer des fonds publics pour construire des stades.) Le hic étant qu'il n'avait pas averti les fans de sa décision.

Selon des sources, le gérant de Tampa Bay Joe Maddon n'aurait pas non plus prévenu ses joueurs de la décision. Maddon, un grand lecteur qui possède un cellier dans son bureau du stade Tropicana et peut vous citer Camus dans le texte si vous le lui demandez poliment, aurait ainsi voulu que ses protégés entretiennent en tout temps dans leur Carl Crawford intérieur l'urgence de marquer des points. Connaissez-vous l'urgence de marquer des points? Elle surgit lorsque, à l'instar de Maddon qui avait fort à faire lorsqu'il est arrivé il y a trois ans à la barre des Rays pourris de toute éternité, on a l'impression d'être un Sisyphus moderne, dont la roche retombe toujours après qu'il l'eut poussée jusqu'en haut. Quand on lit Camus, on peut se permettre ce genre de trucs.

Bref, voilà. Le baseball est toujours à recommencer.

Autrefois, dans le bon vieux temps, on jouait avec pas de machines. Juste des arbitres. Quand un arbitre disait «ça marche de même», ça marchait de même.

Le monde a bien changé. Aujourd'hui, des caméras par-ci, des reprises par-là, l'humain, je ne crains pas de le dire, est en passe de se robotiser dangereusement, chers amis, et cela est très grave. Au tennis, par exemple, des dessins animés ont préséance sur la raison raisonnée d'un juge diplômé lorsque la balle arrive proche de la ligne. Ce ne sont point des farces.

Or voici que le débat s'éclaire d'un nouveau rayon. Trois scientifiques de la University of California, Davis — le seul établissement d'enseignement supérieur au monde à contenir une virgule dans son appellation — ont récemment étudié tous les coups joués au tournoi de Wimbledon en 2007. Cela représente 4457 échanges. Les résultats de leur enquête sont publiés dans la dernière livraison du magazine Current Biology, auquel je suis abonné parce que la biologie ancienne, ça ne m'intéresse pas tellement. Mais l'actuelle, alors là, je ne vous dis pas.

Ce qu'ils ont découvert d'utile pour la suite du monde? Que des 4457 points examinés, seulement 83 ont fait l'objet d'une mauvaise décision des juges ou de l'arbitre. Mais voici le croutillant de la chose: parmi ces 83 erreurs, 70 (84 %) ont vu un juge déclarer à l'extérieur du terrain une balle qui était en réalité bonne, et à peine 13 le contraire.

Pourquoi cela? Parce que le biais perceptuel. On vous fait grâce des détails, mais mettons qu'en raison du décalage de quelques millisecondes entre le moment où quelque chose se produit et celui où la rétine le capte et d'autres considérations résiduelles, l'humain a tendance à percevoir un objet en mouvement plus loin qu'il ne l'est en réalité. (En somme, c'est comme pour le rétroviseur latéral de votre voiture, mais juste un peu.)

Conclusion logique: les joueurs, qui ont le droit de demander des reprises vidéo en nombre illimité tant qu'ils ont raison, auraient avantage à ne contester les décisions serrées que lorsque leur balle est déclarée «out» et à ne pas perdre leur temps avec les autres.

Cool, quand même, les études.

Les Phillies mettent fin à une disette de 28 ans

Philadelphie — Brad Lidge et les Phillies de Philadelphie ont cloué le cercueil des Rays de Tampa Bay, hier, en leur infligeant un revers de 4-3 dans le cinquième match de la Série mondiale, qui aura finalement duré un peu plus de 48 heures en raison des fortes pluies qui ont frappé la ville au cours des derniers jours.

Les Phillies remportent donc un premier titre depuis 1980, seulement le deuxième de leur histoire riche de 125 ans. Pedro Feliz a produit le point de la victoire à l'aide d'un simple en septième et Lidge a mis un point d'exclamation à sa saison parfaite en préservant un deuxième match dans la série ultime.

«C'est terminé, a dit l'arrêt-court des Phillies Jimmy Rollins. C'est fini, man.» Emmittoufflés dans des parkas et des couvertures, les amateurs sont retournés en force au Citizens Bank Park pour y voir les trois dernières manches et demie du cinquième match, stoppé avec une marque de 2-2 lundi soir. Ils ont aussi été témoins de la première conquête d'un titre par une formation de Philadelphie en 25 ans. Les 76^{ers}, de la NBA, avaient été les derniers représentants de Philadelphie à remporter un championnat, en 1983.

Pas besoin de faire référence aux plus de 10 000 défaites des Phillies.

Associated Press

Masters de Paris-Bercy

Simon a un pied à Shanghai

Jo-Wilfried Tsonga est toujours dans la course

SAMUEL PÉTREQUIN

Paris — Le n° 1 français Gilles Simon a pris une option sur une qualification pour la Masters Cup de Shanghai en se qualifiant hier pour les huitièmes de finale du tournoi de tennis de Bercy aux dépens du Russe Igor Andreev, sorti 6-3, 7-5.

Huitième au classement de l'ATP, Simon se rendra en Chine disputer le prestigieux rendez-vous de fin d'année s'il parvient au moins à conserver son rang à l'issue du tournoi parisien. En fonction des résultats de ses adversaires, même une élimination au prochain tour contre l'Américain Andy Roddick (n° 7) pourrait ne pas lui être préjudiciable, d'autant plus que son plus proche rival dans la course au Masters, l'Espagnol David Ferrer, a été éliminé.

«Je savais qu'en passant ce tour je me mettais en bonne position et un peu à l'abri pour aller», a déclaré Simon à propos de la Masters Cup. «Mon objectif est donc rempli.»

Simon, qui sera assuré d'aller à Shanghai quels que soient les résultats de ses adversaires directs en cas de présence en finale sous le toit du POPB, a réussi cette année la plus belle saison de sa carrière. Vainqueur de trois titres, à Casablanca, Indianapolis et Bucarest, le Français de 23 ans a également atteint la finale du Masters Series de Madrid il y a deux semaines après avoir battu le n° 1 mondial Rafael Nadal.

Dans le premier set, le joueur entraîné par Thierry Tulasne a aligné cinq jeux d'affilée avant de conclure 6-3 d'un ace. Mené ensuite 4-0 dans la deuxième manche, Simon est revenu dans la partie et a réussi le bris de service dans le 11^e jeu

pour mener 6-5 avant de conclure à sa deuxième balle de match, sur un retour dans le filet d'Andreev, 20^e joueur mondial.

Son compatriote Jo-Wilfried Tsonga (n° 13), qui peut lui aussi rêver d'un voyage en Chine, a éliminé l'ancien finaliste Radek Stepanek 3-6, 6-4, 6-4 et rencontrera le Serbe Novak Djokovic (n° 3).

Tsonga a conclu la partie en sortant de sa raquette trois coups gagnants spectaculaires sur le service de Stepanek: un revers croisé, un lob en bout de course et un coup droit long de ligne.

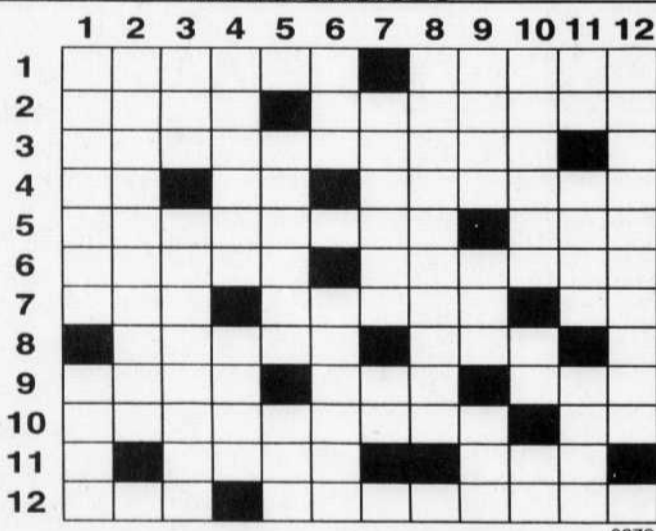
Tenant du titre à Paris, l'Argentin David Nalbandian a conservé un mince espoir de qualification pour la Masters Cup en battant l'Allemand Nicolas Kiefer 7-6 (5), 6-3. Nalbandian devra conserver son titre pour disputer le tournoi des maîtres. Dans le bris d'égalité de la première manche, Nalbandian a profité de deux doubles fautes de l'Allemand pour s'imposer 7 points à 5 sur une attaque de coup droit croisée. Il s'est ensuite détaché 3-0 dans le deuxième set et n'a plus été inquiété. Il a conclu le match sur un ace à sa troisième balle de match.

L'ancien vainqueur du Masters rencontrera en huitièmes de finale son compatriote Juan Martín Del Potro. La semaine dernière à Bâle, Nalbandian l'a sorti en demi-finales une semaine après s'être incliné face à lui au troisième tour à Madrid.

Ferrer a perdu gros en s'inclinant face à l'Allemand Philipp Kohlschreiber 6-3, 6-2. Neuvième de l'ATP, il ne se qualifiera pas pour la Masters Cup, sauf en cas de forfaits.

Pour le moment, seuls cinq joueurs sont assurés de se rendre en Chine: le n° 1 mondial Rafael Nadal, qui a éliminé le Français Florent Serra 6-2, 6-4, Roger Federer — tombeur de Robin Soderling 6-4, 7-6 (7), hier — Djokovic, Andy Murray et Nikolay Davydenko. Le Russe s'est quali-

MOTS CROISÉS



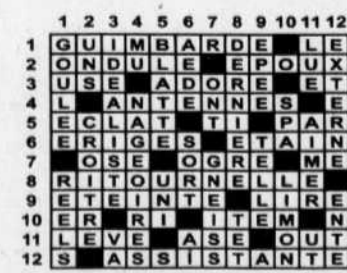
HORIZONTALEMENT

- Oiseau fabuleux - Blafard.
- Désavantagé - Raille.
- Habile.
- Démonstratif - Thorium - Dompé.
- Répété - Point cardinal.
- Doubler un pion - Localise.
- Groupe terroriste - Mes amis - Article étranger.
- Naturels - Explique.
- Après le passage à l'église - Rivière de Suisse - Ancienne monnaie française.
- Qui concerne le cosmos - Révérend père.
- Est vaincu - Oiseau palmipède.
- Transpire - Amoché.

VERTICALEMENT

- Paisible - Idiots.
- Indécision.

- Direction - Affranchie.
- Impartiale - Plaque de neige.
- Sortilège - Espace de temps.
- Douze - Chamois.
- Répéter - Champion.
- Attaquer vigoureusement.
- Partie d'un pichet - Vingt-troisième - Règle impérative.
- Réjouissance - Règle - En vogue.
- Coccyx - Acide et aigre - Escarpement rocheux.
- Balai pour nettoyer les plafonds.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

Météo Média

Sept-Îles 5/-4
Baie-Comeau 4/-3
Gaspé 6/-4
Rimouki 3/-6
Sherbrooke 2/-5
Montréal 6/1
Gatineau 4/2
Trois-Rivières 5/-2
Québec 4/-4
Saguenay 3/-1
Val d'Or 5/-3

Lever du soleil: 7h32
Coucher du soleil: 17h44

Canada	Auj.	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Var 5/-4	Sol 9/1	Londres	Var 9/5	Var 10/5
Moncton	Var 5/-3	Sol 7/-2	Los Angeles	Nua 25/16	Nua 23/14
Saint-Jean	Var 6/-2	Sol 7/-1	Mexico	Var 19/6	Sol 17/7
Toronto	Sol 9/6	Sol 14/1	New York	Sol 8/3	Var 15/7
Vancouver	Nua 13/12	Plu 14/11	Paris	Plu 5/4	Plu 7/4
Winnipeg	Sol 14/3	Sol 7/1	Tokyo	Sol 16/12	Sol 18/13

Montréal	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 5	1	11/3	6/3	7/4
Généralement ensoleillé.	Ciel dégagé.	Passages nuageux.	Ciel variable.	Ciel variable.

Québec	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 4	-4	7/5	3/6	2/0
Passages nuageux.	Ciel dégagé.	Nuageux avec percées de soleil.	Ciel variable.	Ciel variable.

Gatineau	Ce soir	Demain	Samedi	Dimanche
Aujourd'hui 4	2	10/4	5/4	10/4
Ensoleillé.	Ciel dégagé.	Ciel variable.	Passages nuageux.	Ciel variable.

Prêts à partir?

Consultez nos Prévisions internationales

Météo Média

En ondes et en ligne meteomedia.com

CULTURE

DENEUVE, LUZZINI, BINOCHE, JADUI,
MARIELLE, PICCOLI, DUJARDIN!
CINEMANIA
Festival de films francophones
6-16 NOV 2008
www.cinemaniafilmfestival.com

MÉDIAS

La ministre Courchesne regrette

La Tribune de la presse juge que la lettre adressée à la journaliste de La Presse canadienne est insuffisante

PAUL CAUCHON

La ministre de l'Éducation, Michelle Courchesne, a finalement exprimé ses «regrets» mardi soir à la journaliste de La Presse canadienne avec laquelle elle avait eu une altercation cet été.

Mais le *mea culpa* de la ministre ne satisfait pas le conseil d'administration de la Tribune de la presse à Québec, qui entend écrire au premier ministre Jean Charest pour demander des excuses plus claires.

Dans son édition d'hier, *Le Devoir* revenait sur cet incident qui s'est produit le 12 août dernier, alors que la ministre Courchesne avait fait irruption dans les bureaux de La Presse canadienne à la Tribune de la presse, sans préavis, pour enguirlander la journaliste Jocelyne Richer.

La journaliste venait d'envoyer un premier article sur les fils de presse concernant une conférence de presse de la ministre tenue plus tôt, conférence de presse dans laquelle Mme Courchesne a tenu des propos qu'elle a par la suite considérés comme un lapsus.

La direction de La Presse canadienne ainsi que la Tribune de la presse avaient alors envoyé une lettre au premier ministre pour exiger des excuses, et lui demander de se dissocier de ce comportement ministériel inusité.

Mardi, *Le Devoir* a tenté de savoir pourquoi le bureau du premier ministre n'avait jamais répondu à cette demande, deux mois après l'événement. Nous avons contacté l'attaché de presse du

premier ministre, qui avait promis de rappeler dans la journée.

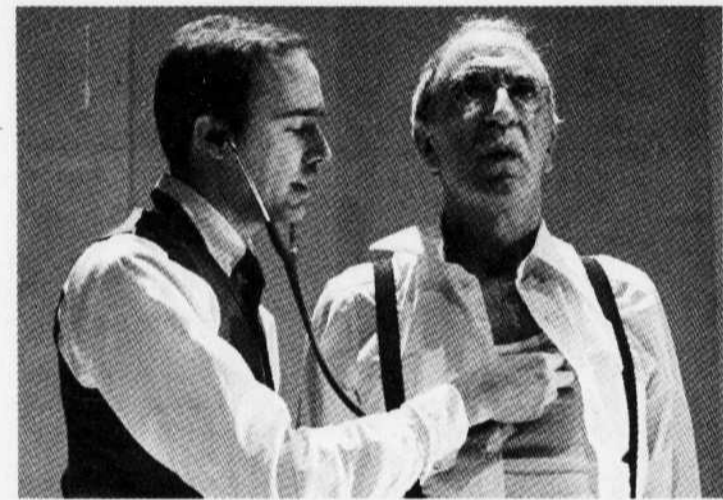
Or, dans la soirée de mardi, la journaliste Jocelyne Richer a reçu une lettre du cabinet de la ministre, pour la première fois depuis deux mois. «Je vous écris aujourd'hui afin de vous exprimer mon regret face à la tournure de l'échange que nous avons eu à votre bureau en août dernier», écrit la ministre, qui soutient s'être présentée au bureau de la journaliste «comme cela se fait fréquemment dans les corridors de l'Assemblée nationale entre les députés et les journalistes».

La ministre ajoute que «l'échange que nous avons eu fut involontairement et de façon non préméditée, animé. Je l'ai aussi reconnu et je le regrette très sincèrement».

Assurant la journaliste qu'elle a toujours entretenu de bonnes relations avec les médias, la ministre ajoute qu'il n'a jamais été de son intention de vous intimider ou de remettre en question votre professionnalisme en tant que journaliste, et elle assure Mme Richer de son «entière collaboration».

Le conseil d'administration de la Tribune de la presse juge que cette lettre n'est pas assez. «Nous estimons qu'elle ne reconnaît pas les faits, qu'il n'y a pas d'excuses réelles, et nous voulons un engagement du cabinet que cela ne se reproduira plus», a fait valoir hier au *Devoir* un porte-parole du conseil d'administration. La direction de La Presse canadienne se dit également insatisfaite de cette réponse.

Le Devoir



VICTOR DIAZ LAMICH

Renaud Paradis, qui interprète le D^r Rieux, est en général bien soutenu sur la scène de la Caserne Létourneau, notamment par l'attachante prestation de Jean-Marie Moncelet dans le rôle de Joseph Grand.

THÉÂTRE

Un humanisme d'idées

LA PESTE

Texte d'après le roman d'Albert Camus, adaptation de Mario Borges. Mise en scène: Mario Borges. Une création des Productions Kléos présentée à la Caserne Létourneau dans le cadre de la saison itinérante de la salle Fred-Barry jusqu'au 8 novembre.

ALEXANDRE CADIEUX

En entrevue, le metteur en scène Mario Borges confiait qu'avec son adaptation de *La Peste* de Camus, il souhaitait miser davantage sur l'humanité des personnages que sur les aspects philosophiques du roman. Le célèbre bouquin, publié en 1947, raconte les efforts d'un groupe d'habitants de la ville algérienne d'Oran tentant de combattre une terrible épidémie. Dans son montage comme dans ses choix de mise en scène, *La Peste* telle que montée par les Productions Kléos s'avère tout de même plus démonstrative sur le plan des idées que sur celui des émotions.

La tâche à laquelle Borges s'est attelée, c'est-à-dire transformer une chronique romanesque de plus de 300 pages en un texte dramatique de 90 minutes, n'est pas chose facile. La chronique, qui trouve son sens dans la durée, permet de suivre l'évolution des personnages et de la situation au fil des jours et des mois. Dans son adaptation, le metteur en scène a dû choisir des moments «signifiants» et parfois espacés de plusieurs semaines dans l'histoire. La tension dramatique retombe ainsi entre les scènes, lesquelles sont séparées de façon assez conventionnelle par des noirs.

Renaud Paradis interprète ici le rôle du D^r Rieux, le médecin qui tente de coordonner les efforts

des services sanitaires afin de sauver un maximum d'habitants. Paradis est un formidable acteur, à la fois rigoureux et sensible, comme il nous l'a prouvé la saison dernière par son étincelant performance dans *Le Silence de la mer*, au Théâtre La Chapelle. Il est en général bien soutenu sur la scène de la Caserne Létourneau, notamment par l'attachante prestation de Jean-Marie Moncelet dans le rôle de Joseph Grand et la présence alerte de Joachim Tanguay, qui interprète Rambert, l'étranger d'abord tenté par la fuite mais qui restera finalement pour prêter main-forte à Rieux et à son équipe.

Le jeu des comédiens ne rattrape pas par contre une certaine lourdeur dans la mise en scène qui ne ménage pas ses effets didactiques. L'utilisation de la vidéo s'avère peu subtile, avec ses intertitres du genre «Quelques mois plus tard» et surtout ses images déjà vues ad nauseam de la Place Tian'anmen et de la jeune Vietnamienne nue fuyant l'attaque américaine au Napalm. Sans remettre en question l'utilisation du théâtre comme lieu de mémoire ni les liens allégoriques qu'entretient le roman de Camus avec la guerre, il y a là, à mon sens, un raccourci un peu rapide qui s'insère mal dans le spectacle.

Bref, dans son entreprise d'adapter à la scène un récit connu qui prône l'humanisme tout en dénonçant la tendance amnésique de l'humanité face aux cataclysmes et aux conflits armés, l'équipe des Productions Kléos insiste un peu trop sur les leçons à tirer de son propos. Le public étudiant qui fréquente la Salle Fred-Barry a-t-il à ce point besoin de se faire prendre par la main, surtout lorsque les interprètes semblent aptes à porter par eux-mêmes la charge émotive et réflexive d'un texte?

Collaborateur du Devoir

MUSIQUE

Une nouvelle décision étend le paiement de droits d'auteur au Web

PAUL CAUCHON

La Commission du droit d'auteur vient de reconnaître le droit des compositeurs à obtenir des redevances pour une partie de la musique diffusée sur Internet.

Mais la SOCAN, l'organisme qui gère les droits pour les compositeurs, contestera probablement la décision de la commission parce qu'elle ne reconnaît pas encore les droits pour la musique utilisée sur YouTube et sur MySpace.

C'est donc une longue saga qui se poursuit, puisque la première demande de la SOCAN concernant ces nouveaux droits sur Internet remonte... à 1995, à une époque où Internet n'avait rien à voir avec ce qu'il est devenu.

Pour pouvoir percevoir des droits, la SOCAN (Société canadienne des auteurs, compositeurs

et éditeurs de musique) doit faire une demande de tarifs qui doit être approuvée par la Commission du droit d'auteur du Canada. Les décisions de la commission peuvent être contestées devant un tribunal, ce qui arrive régulièrement.

La commission a procédé en deux temps. Elle a d'abord rendu une première décision en octobre dernier, le «tarif 22-A», qui prévoit les redevances à verser aux compositeurs pour les sites de musique en ligne, comme iTunes ou Archambault.

La deuxième décision rendue vendredi dernier, le «tarif 22-B», concerne plusieurs services sur Internet: la musique entendue sur les sites de radios commerciales en ligne, la musique diffusée dans des émissions téléchargées sur des mêmes sites, la musique entendue dans les émissions en ligne

des réseaux de télévision, la musique provenant des diffuseurs publics, comme Radio-Canada, Télé-Québec, et enfin la musique utilisée dans les jeux vidéo sur Internet.

La tarification est techniquement assez complexe. À titre d'exemple, pour les sites des stations de radio commerciales, le taux à verser est établi à 1,5 % des recettes d'Internet pour les «faibles utilisateurs de musique», et à 4,2 % pour les autres. Pour leur part, les radios exclusivement diffusées sur Internet devront payer à la SOCAN des redevances allant de 1,5 à 5,3 %, selon le degré d'utilisation de la musique. Et ainsi de suite.

Anne Godbout, directrice des services juridiques de la SOCAN à Toronto, convient que les tarifs négociés «ne représentent pas beaucoup d'argent pour les compositeurs

et les producteurs individuellement. Disons que c'est un début. Mais dans 10 ou 15 ans, ce pourrait être très différent, puisque les revenus augmentent avec l'utilisation grandissante d'Internet.»

Par ailleurs, la SOCAN pourrait décider dans les prochains jours de porter la décision de la commission devant la Cour d'appel fédérale, parce que la commission a refusé les demandes de la SOCAN concernant l'utilisation de la musique sur des sites comme YouTube et Google, ainsi que sur les réseaux sociaux, comme MySpace et Facebook. La commission estime que la SOCAN n'a pas été en mesure de lui fournir des éléments de preuve sérieux sur l'usage que font de la musique les centaines de milliers d'utilisateurs de ces sites.

Le Devoir

Bouffonnerie parlementaire à saveur électorale

FABIEN DEGLISE

Alors qu'une forte odeur d'élections se répand depuis quelques jours sur le Québec, le moment n'aurait pas pu être mieux choisi pour servir sur planche la quatrième mouture des Parlementeries.

La parodie caustique du monde politique, mettant en vedette Daniel Lemire, chef du Parti misérable du Québec, Yvon Deschamps, chef de l'Action démocratique du Québec, Pierrette Robitaille, chef du Blocage Québécois et Pierre Lègare en président de cette loufoque assemblée, était en mode «première médiatique» à Montréal hier. Avec une tonalité pré-électorale, bien entendu.

Succès populaire par le passé, le concept a facilement repris ses marques, sur la scène du Théâtre Saint-Denis, là où il les avait laissés 11 ans plus tôt, en passant une fois de plus à la moulinette de la dérision la vacuité, l'inertie, la langue de bois et la partisanerie déplacée de certains représentants d'une



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Yvon Deschamps, Pierre Lègare et Daniel Lemire

classe politique qui a visiblement inspiré la vingtaine de scripteurs de ce spectacle.

Le metteur en scène et auteur Jean-Pierre Plante, conjoint dans la vraie vie de la ministre libérale de la Culture Christine St-Pierre, était du nombre. Sans militantisme, avait-il lors d'une conférence de presse au début de l'été.

À l'heure des bilans, on peut désormais le croire. C'est que devant l'actualité politique fertile des derniers mois, personne n'a finalement été épargné lors de cette grande messe du sarcasme qui avait gros à se

mettre sous la dent: le pinaillage du CHUM, les déboires de l'UQAM, la crise financière, le manoir d'une politicienne, les seins de Julie Couillard, l'improvisation dans les dossiers environnementaux, l'incohérence des réformes scolaires, l'amateurisme de jeunes députés. Entre autres.

Dans cette grande ratatouille, des vérités sans conséquence arrivent à émerger: le dossier de la piscine de l'hôtel de glace est fiasco, parce que «le gouvernement a gelé les fonds», a lancé le député de l'autre ADQ, André Sauvé. Pour l'environnement, «nous allons planter des éoliennes», a

assuré le premier ministre Lemire. Et pour les chialeux qui vont dire que ça va dénaturer le paysage, et bien «nous allons les enfuir».

Amusants, ces échanges entre «parlementaires», auxquels Laurent Paquin (efficace), Boucar Diouf (subtile), Guy Nantel (mordant) et Jean-François Mercier (naturellement cru) ont pris part, peinent toutefois, malgré quelques beaux tirs, à offrir une critique intelligente des grands enjeux et débats de société, en ne s'éloignant que trop rarement de leurs objectifs sans doute primaires: mettre en scène un comique consensuel et fortement démagogique qui conforte les idées reçues et le cynisme sur la chose politique.

À l'entracte, en ligne pour se rendre aux urinoirs, le député libéral fédéral Denis Coderre, sur les lieux, résume la première partie en s'adressant à son voisin: «Il faut qu'ils se lâchent lousse!» C'est rare, prétendent les humoristes, mais les politiciens peuvent parfois avoir des bonnes idées.

Le Devoir

MUSIQUE CLASSIQUE

Quatre sur cinq

CONCERT HORS-SÉRIE

György Ligeti: Lontano. André Prévost: Concerto pour violon. Paul Frehner: Lila. Steve Reich: City Life. Claude Vivier: Orion. Chantal Juillet (violin), Orchestre symphonique de Montréal, dir. Walter Boudreau et Susanna Mälkki. Théâtre Maison neuve de la Place des Arts, mercredi 29 octobre 2008.

CHRISTOPHE HUSS

Pour ce concert consacré au répertoire contemporain, l'OSM avait investi le Théâtre Maison neuve, de taille plus modeste, sans toutefois réussir à le remplir, puisque le balcon était condamné et que le reste de la salle était plein aux trois-quarts. Ce rendez-vous électroïque présentait deux attraits majeurs: la reprise du *Concerto pour violon* d'André Prévost, dix ans après sa création, et le partage du concert entre deux chefs, Walter

Boudreau (pour Frehner, Reich et Vivier) et Susanna Mälkki, directrice musicale de l'Ensemble Intercontemporain à Paris.

Le concert était accompagné de projections: des extraits du film-fleuve de James Dormeyer, *Journal d'une création*, sur Prévost et son concerto, ainsi qu'une vidéo de Jérôme Bosc sur *City Life*. Un tel hommage à la création (même si trois des cinq compositeurs sont décédés) est fort intéressant lorsqu'il sélectionne des compositions emblématiques, fortes et typées. Ce fut le cas... ou presque. Le programme nous imposait, hélas, la reprise de *Lila* de Paul Frehner, «meilleure oeuvre canadienne» du Concours de composition de l'OSM en 2007.

J'avais, à l'époque, été fort poli à l'égard de cette purge sonore en écrivant simplement que *Lila* illustrait le fossé séparant notre «meilleur» de ce qui peut se créer

ailleurs, comme si la formation en composition, ici, s'intéressait avant tout aux descriptions écrites pseudomystiques sans rapport avec ce qu'on entend. *Lila* est une daube, et pire encore, une daube qui sombre dans le ridicule dans l'ostinato synopé qui pollue les dernières minutes. Frehner a eu un chèque de 10000 dollars pour ça. On a envie de crier: «Remboursez!»

Si Frehner détonnait dans un concours, imaginez l'effet face à Ligeti, Reich, Prévost et Vivier! Ligeti et Prévost furent confiés à Susanna Mälkki, qui a fait très forte impression. Sa gestique, précise mais très souple, permet de soigner le continuum sonore sans rupture ou «métronomisme». *Lontano* de Ligeti, sur des effets de distance de présence sonore, en bénéficia ô combien. La fin s'est dissoute non pas dans le silence, mais, hélas, dans le ronron de la climatisation.

Confié à Walter Boudreau, *City Life* de Reich est une œuvre maîtresse dans un autre genre: l'imbrication parfaite des sons enregistrés et de la musique jouée par les instruments. Quant à *Orion*, cette partition parfois étrange, parfois magique (cf. la nappe sonore façon *Or du Rhin*, sur laquelle se greffe un solo de trombone) confirme la patte musicale inclassable de Claude Vivier.

Grand moment: la résurrection du *Concerto pour violon* d'André Prévost, un concerto majeur assurément, sans le moindre procédé d'écriture, avec une flamme humaine et de la tendresse dans la partie de violon, et un vrai dialogue. Instant de grâce absolue et véritable trait de génie: la fin, où le violon dialogue avec lui-même, sur une bande préenregistrée. Cette partition mérite une reprise.

Collaborateur du Devoir

RENCONTRE DES ARTS
8 ET 9 NOVEMBRE 2008
SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU
[75 artistes]
sculpteurs et peintres
RENSEIGNEMENTS
ART & HOBBY
t 450.347.1517
ou 1.866.347.1517
ATELIER FÉTOINE
t 450.346.9140
WWW.RENCONTREDESARTS.COM

La Bibliothèque publique juive est fière d'annoncer les lauréats des
Prix J.I. Segal 2008
Les prix seront présentés lors d'une soirée spéciale
célébrant le 40^e anniversaire des Prix J.I. Segal
Mardi 11 novembre 2008 à 19 h 30
à la Bibliothèque publique juive, 5151 chemin de la Côte Ste-Catherine. Entrée libre.

Prix de littérature en yiddish: Dr. Hersh et Dora Rosenfeld: *Dov Ber Kerler* "Elabrek lider fun noyem yartoyzn!"

Prix de traduction d'un livre sur un thème juïdique: Pierre Anttil *Traduction de yiddish à français du livre par Sholem Shlem Nostalgie et tristesse*

Prix de roman et de la poésie en anglais sur un thème juïdique: Leonard Cohen *"Book of Longing"*

Prix d'études juïdiques canadiennes: Ira Robinson *"Rabbi and their Communities"*

Prix de film/vidéo sur un thème juïdique: Michael Moskowitz: *Ina Fichman "So Days in June" et Dov Okouneff "Montreal Jewish Memories"*

Prix de documentaire en anglais sur un thème juïdique: Mayer Kirshenblatt & Barbara Kirshenblatt-Gimblett *"They Called Me Mayer July: Painted Memories of a Jewish Childhood in Poland before the Holocaust"*

Prix de pédagogie Jacob Zipper: Nitzza Parry *Présidente, "Jewish Studies and Israel Program" College Dawson*

Prix de littérature en français sur un thème juïdique: Anne Éliane Cliche *Poétiques du Messie: L'origine juive en valdaisienne*

Les Prix J.I. Segal de la Bibliothèque publique juive ont été établis en 1968 pour honorer et perpétuer la mémoire du grand poète canadien yiddish, J.I. Segal (1896 - 1954) avec des prix qui encouragent et récompensent les oeuvres sur des thèmes juïdiques et reconnaissent les contributions à l'éducation juive.

Une collation sera servie. Livres et vidéos en vente. Pour de plus amples informations: (514) 945-2627, poste 3017.